
Gideon Defoe





rayés de la carte

ou la remarquable
(et parfois ridicule) histoire
de pays aujourd'hui disparus

DU MÊME AUTEUR, TRADUCTION DE THIERRY BEAUCHAMP

>> Éditions Wombat

Les Pirates!, Dans une aventure avec les romantiques, 2012

Le Sexe tout bête, 2021

>> Éditions Le Dilettante

Les Pirates!, Dans une aventure avec les savants, 2006

Les Pirates!, Dans une aventure avec les baleines, 2007

Les Pirates!, Dans une aventure avec les communistes, 2008

Les Pirates!, Dans une aventure avec Napoléon, 2012

Publié à l'origine en anglais par HarperCollins Publishers Ltd. sous le titre
An Atlas of Extinct Countries: The Remarkable (and Occasionally Ridiculous)
Stories of 48 Nations that Fell off the Map, © Gideon Defoe 2020

© Les Éditions du Sonneur, 2024 pour la présente édition

ISBN : 978-2-37385-299-8

Dépôt légal : mai 2024

Conception graphique : Sandrine Duveillier

Image de couverture : *Globe universel astronomique* par Adolphe Jourdan, 1890,

© Bibliothèque nationale de France

Les Éditions du Sonneur

www.editionsdusonneur.com

rayés de la carte

ou la remarquable
(et parfois ridicule) histoire
de pays aujourd'hui disparus

Gideon Defoe

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Thierry Beauchamp



Pour Élise.

INTRODUCTION

Introduction.....	13
-------------------	----

DINGUES ET FILOUS

Royaume de Sarawak	18
Royaume de Bavière.....	23
Îles de Rafrâichissement.....	28
Royaume de Corse.....	32
État de Muskogee.....	37
République de Sonora.....	42
Royaume d'Araucanie et de Patagonie.....	47
Royaume céleste de la Grande Paix.....	51
Rapa Nui (île de Pâques).....	56
Principauté de Trinidad	61
État libre du Carnaro (Entreprise de Fiume).....	65
Royaume des Sedangs.....	70

ERREURS ET MICRONATIONS

République de Cospaia.....	77
Nouvelle-Calédonie.....	81
Principauté d'Elbe.....	86
Franceville.....	90
République de Vemerana.....	95
République soviétique des Soldats et des Bâtitseurs de Forteresses de Naissaar.....	99
Moresnet neutre.....	103
République de Perloja.....	107
Quilombo dos Palmares.....	111
État libre du Goulot.....	115
Zone internationale de Tanger.....	118
Service de maternité de l'hôpital civil d'Ottawa.....	123

MENSONGES ET ROYAUMES PERDUS

République de Goust.....	129
Caciquat du Poyaïs.....	133
Grande République de Rough-and-Ready.....	138
Libertalia.....	142
Royaume du Sikkim.....	147
Royaume d'Axoum.....	152
Royaume du Dahomey.....	157
Sérénissime République de Venise.....	161
Royaume doré de Silla.....	165
Khwarezm.....	170

ÉTATS FANTOCHES ET PRÉTEXTES POLITIQUES

République de Formose.....	177
République de Floride occidentale.....	182
Mandchoukouo.....	186
République Riograndese.....	191
République du Maryland.....	196
République du Texas.....	201
État indépendant du Congo.....	206
Ruthénie (Ukraine subcarpatique).....	211
République populaire de Tannou-Touva.....	215
République de Salò.....	219
République démocratique allemande.....	223
Bophuthatswana.....	228
République de Crimée.....	233
Yougoslavie.....	238
Drapeaux.....	243
Hymnes nationaux.....	251
Bibliographie sélective.....	257

INTRODUCTION

Trop généreux, ils moururent en faisant
Ce qu'ils aimaient : exporter du fer-blanc.

Les pays meurent. Parfois, à la suite d'un meurtre. Parfois, d'un accident. Parfois, parce qu'ils étaient dès le départ trop ridicules pour exister. De temps à autre, ils explosent violemment. Quelques-uns disparaissent sans qu'on s'en aperçoive. La cause de leur mort est souvent un « excès d'avidité » ou une « intervention napoléonienne ». Il arrive aussi qu'ils organisent un référendum et votent eux-mêmes leur sortie de vie.

Voici donc réunies dans cet ouvrage les nécrologies de nations aujourd'hui rayées de la carte. La manière polie d'écrire une nécrologie consiste à s'attarder sur les aspects positifs et à enjoliver les éléments gênants. Un livre sur les

nations défuntes ne peut pas vraiment faire ça, parce qu'il est impossible de passer sous silence les éléments gênants : il sont beaucoup trop nombreux. Les biographies des malheureux pays disparus incluent toute une ribambelle de filous, de racistes, de filous racistes, d'arnaqueurs, de dingues, de types tentant de se dépêtrer de leurs impôts, de leurs erreurs, de leurs mensonges, de leurs plans ineptes et d'un tas de choses que l'on pourrait classer dans la catégorie « stupidité générale ». À cause de cela – et aussi parce que traiter les nations avec trop de révérence constitue sans doute le véritable problème à tous points de vue –, ces nécrologies ne contribuent pas de manière respectueuse aux hommages sincères rendus aux drapeaux, aussi beaux que puissent être certains d'entre eux.

Si vous aimez les quiz sur des sujets abscons et vous attendez à un livre qui donne une définition ferme et définitive de ce qu'est un pays, je vous dois des excuses¹. On pourrait écrire un essai très impersonnel sur toutes les tentatives ratées de définir ce qu'est un « pays », et si les essais très impersonnels sont votre truc, il y en a déjà un certain

1. Je tiens aussi à m'excuser pour une autre raison : l'histoire de nombre des pays dont il est question dans ce livre est celle de Blancs fortunés, conséquence inévitable du fait qu'à l'époque, seuls des Blancs fortunés se sentaient autorisés à créer de nouveaux pays. (*Sauf mention contraire, toutes les notes sont de l'auteur.*)

nombre sur le marché. Aucun n'apporte réellement de réponse. En biologie, il existe ce qu'on nomme « le problème des espèces ». Le hic, c'est qu'après plusieurs années de débat sur le sujet, il est toujours impossible de s'entendre sur les critères qui permettraient de définir une « espèce ». Un pays n'est pas différent. Nous changeons de définition selon qu'on se trouve aux Nations Unies, qu'on joue au football, qu'on chante à l'Eurovision ou qu'on achète du fromage. C'est un véritable capharnaüm.

Cela dit, j'ai suivi quelques règles arbitraires : j'ai évité de remonter trop loin dans le passé, car parler de pays antiques en les considérant comme des nations n'a guère de sens, le concept n'ayant été développé que depuis quelques siècles. J'ai ignoré les empires et les colonies. J'ai laissé de côté les lieux dont le nom a changé mais dont la forme sur la carte est restée la même. Puis je me suis empressé d'oublier ces règles pour inclure Silla, Axoum, la Nouvelle-Calédonie et l'État indépendant du Congo. Veuillez adresser vos lettres de protestation à un producteur de quiz télévisé ou au secrétaire général des Nations Unies. Ou contentez-vous de vous dire que j'ai agi « dans la tradition d'Hérodote », ce qui est une manière élégante de rappeler qu'il vaut mieux produire une bonne histoire que de s'en-gluier dans des avertissements sans fin (petit avertissement

justement : les avertissements sont utiles et l'on a raison de se méfier de tout ce qui essaie de résumer l'histoire d'une contrée en cinq cents mots).

Si les défuntes nations semblent jouer un rôle dérisoire dans la course du monde, il convient tout de même de signaler que, tel un super-héros Marvel particulièrement rentable, un pays ne reste pas toujours mort. Les humains changent constamment d'avis sur le type et le nombre d'humains auxquels ils veulent être associés, aussi leurs cœurs balancent-ils sans cesse entre des confettis minuscules et d'énormes empires, et il n'y a aucune raison de croire que ce processus s'arrêtera un jour. Dans moins d'une décennie, certains de ces zombies géographiques pourraient bien sortir de leurs tombes pour ressurgir dans l'atlas.

En lieu et place de fleurs, merci d'envoyer des devises fortes sur le marché des changes, SVP.

SALUT À TOI, MORESNET NEUTRE²!

2. Si vous ignorez ce qu'est le Moresnet neutre, rendez-vous p. 103. (*Note du traducteur*)



**dingues
et filous**

ROYAUME DE SARAWAK

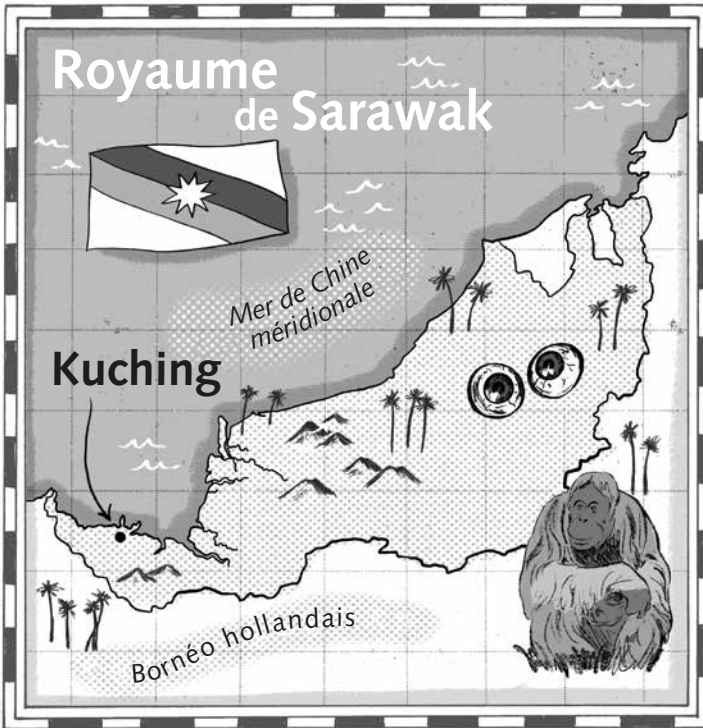
1841-1946

Encore écolier, James Brooke manifesta son intention de fuguer et de prendre la mer. Il n'alla pas plus loin que le jardin de son grand-père à Reigate, ville située au sud de Londres. La combinaison d'un goût légèrement ostentatoire pour l'aventure et d'une tendance à tout gâcher fut le motif principal du reste de son existence.

Pas moins déterminé à voir le monde dans son adolescence, il s'engagea sous les drapeaux, mais sa glorieuse carrière militaire s'acheva à peine commencée. Chargeant l'ennemi lors d'une bataille, il fut dès les premiers instants touché par une balle, peut-être dans un poumon, peut-être dans un endroit plus mal situé¹ encore.

Après une douloureuse convalescence, Brooke remit ça. Il savait que son richissime père était incapable de dire non, car le jour où son frère lui avait demandé un éléphant, Brooke senior avait obligeamment exaucé le souhait de son rejeton : il en avait fait venir un à grands frais par bateau.

1. Probablement des mensonges: il est vraisemblable qu'à une époque où l'homosexualité était passible de mort, la rumeur selon laquelle Brooke aurait été touché au pénis n'ait été qu'une manière astucieuse d'expliquer son célibat perpétuel.



Population: entre 8000 (1841)
et 600 000 (1946) habitants

Capitale: Kuching

Langues: anglais, iban, melanau,
bidayuh, sarawak, malais, chinois

Monnaie: dollar de Sarawak

Cause du décès: vendu
aux Britanniques

Situation actuelle: partie
de la Malaisie

James ne voulait pas d'éléphant. Il demanda un bateau. Papa s'exécuta. À bord de son nouveau jouet, Brooke mit le cap sur Bornéo : l'incarnation au XIX^e siècle de l'exotisme sauvage et luxuriant. La population indigène, les Dayaks, était divisée en factions rivales complexes, qui passaient leurs temps à s'asticoter, le plus souvent sous la forme de

danses de guerre agressives. Brooke s'appuya avec succès sur leurs antagonismes, prenant le parti des « Dayaks de l'intérieur » contre les pirates qu'il appelait les « Dayaks de mer » (une terminologie qu'il inventa). Après avoir mis un peu d'ordre dans le chaos local, il se vit offrir une portion de territoire, en signe de reconnaissance, par le sultan de Brunei. Ce dernier croyait à tort que Brooke, un simple opportuniste, représentait plus ou moins l'Empire britannique. Il lui donna aussi une femelle orang-outan nommée Betsy.

À 38 ans à peine, Brooke possédait donc son propre royaume. « Je suis vraiment en train de devenir un grand homme, très chère mère » écrivit-il en exprimant cette humilité et cette retenue caractéristiques des Anglais fortunés sous le règne de Victoria. Mais en un temps où les Anglais cupides prospéraient sur la planète, Brooke n'obtenait guère que la moyenne sur l'échelle du Salaud impérialiste. Il semble avoir sincèrement voulu le meilleur pour « son peuple », quoiqu'avec le paternalisme condescendant de l'époque. Il créa un tribunal pour imposer la loi dans son nouveau domaine. Anecdote célèbre : il condamna à mort un crocodile mangeur d'hommes (car, bien qu'il respectât l'animal et eût de la compassion à son égard, il ne tenait pas à ce que les autres crocodiles se mépren-

ment sur la notion de « comportement acceptable »). Les Dayaks étaient de fervents chasseurs de têtes². Brooke tenta sans grand succès de décourager l'activité, ce qui n'est probablement pas la pire des choses, quel que soit notre penchant pour le relativisme culturel.

À son retour au pays, Brooke devint dans un premier temps un héros national. Mais dans un rare élan d'introspection impériale, certains se demandèrent si s'en aller bâtir son propre royaume n'était pas pousser le bouchon un peu loin. Ses ennemis politiques l'accusèrent d'avoir massacré des innocents. Brooke affirma qu'il s'agissait de pirates. Il y eut une enquête qui, comme c'est souvent le cas avec les enquêtes gouvernementales, s'enlisa rapidement dans des petits détails bizarres, telle la tentative de définir l'adjectif pirate. Les bateaux pirates devaient-ils avoir des voiles? Et qu'en était-il s'ils ne disposaient que de rames? Comme on pouvait s'y attendre, il n'en sortit rien.

Sarawak s'endetta et le béguin local³ de Brooke perdit la vie au cours d'une insurrection chinoise. Sombrant peu à peu dans la dépression, l'aventurier n'en espérait pas

2. Pour les Dayaks, chasser des têtes était un moyen de célébrer les événements importants. Ne pas offrir un crâne humain à sa femme à l'occasion de la naissance de son enfant était considéré comme de très mauvais augure.

3. James Brooke semble être tombé amoureux du frère d'un rajah de la région, Badruddin. Son journal intime contient un tas d'entrées évasives à son propos.

moins que le Royaume-Uni lui achèterait son pays, mais ses compatriotes n'étaient pas très chauds à cette idée. Ainsi le règne des « Rajahs blancs » continua-t-il tant bien que mal avec l'intronisation du neveu de Brooke, Charles, qui réussit à redresser l'économie nationale. Sa principale caractéristique était son œil de verre (acheté chez un taxidermiste et prévu pour un albatros ; ceci dit, une rumeur suggérait qu'il possédait une collection de globes oculaires factices de différents animaux qu'il choisissait selon son humeur du jour). Puis son fils, Vyner, lui succéda. Vyner vécut un enfer. On lui avait interdit de manger de la confiture dans son enfance parce que son père jugeait cela « efféminé ». Le rejeton développa une forme d'anxiété sociale si prononcée qu'il se cachait dans une armoire pour ne pas avoir à rencontrer les invités.

Mais se cacher dans une armoire n'allait pas se révéler suffisant pour éviter la Seconde Guerre mondiale et l'invasion japonaise qui venait avec. Vyner s'enfuit en Australie. À l'issue du conflit, il retrouva brièvement son royaume, mais celui-ci avait été détruit par les bombardements. Sans rien dans les caisses du Sarawak pour le reconstruire, Vyner dut affronter l'inévitable. Il parvint enfin à persuader les Britanniques de le décharger de son fardeau en échange d'une grosse somme d'argent et de confiture à volonté.